

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses
Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum
Band: 2 (1872-1875)
Heft: 8-1

Artikel: Objet lacustre en bronze
Autor: Grangier / Keller, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-154830>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ANZEIGER

für

Schweizerische Alterthumskunde.

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

N^o 1.

ZÜRICH.

JANUAR 1875.

Abonnementspreis: Jährlich 2 Fr. 20 Cts. franco für die Schweiz.

Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direct bei der Verlagsbuchhandlung von J. Herzog in Zürich.

INHALT: 228. Objet lacustre en bronze, von Prof. Grangier. S. 571. — 229. Schalensteine oder sogenannte Druiden-Altäre in der Umgegend von Biel, von Grossrath Bürki. S. 574. — 230. Bilder des Jupiter, gefunden im Kanton Wallis. S. 575. — 231. Ein römischer Meilenstein von Mumpf bei Rheinfelden, von Prof. J. J. Müller. S. 578. — 232. Fragments d'inscriptions du Grand Saint Bernard, von Prof. Gremaud. S. 580. — 233. Südfrüchte aus Aventicum, von Dr. F. Keller. S. 580. — 234. Sturmtöpfe, von Prof. Hersche. S. 582. — 235. Zwei untergegangene Dörfer bei Savièse oberhalb Sitten, von Raph. Ritz. S. 584. — 236. Notiz über einige verlassene Ortschaften des Bezirkes Goms (Wallis), von Raph. Ritz. S. 585. — 237. Lawinenspalter, von Prof. Rahn. S. 586. — 238. Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler, XIX. Kt. Wallis; XX. Kt. Zug; XXI. Kt. Zürich.

228.

Objet lacustre en bronze.

Lettre adressée à M. le Dr. K.

Monsieur,

J'ai signalé, dans le temps, comme la plus riche station lacustre de l'âge du bronze que possède la rive fribourgeoise du lac de Neuchâtel, une *ténevière*, située à une bonne demi-lieue d'Estavayer, entre le village d'Autavaux et le château de la Corbière. Depuis lors, en effet, il ne s'est pas passé d'année qu'on n'en ait retiré des objets vraiment remarquables et, dignes de figurer à côté des richesses de Mörigen, au lac de Bienne. Tous ces échantillons, — armes, outils, instruments de chasse ou de pêche, ustensiles de ménage, objets de parure, etc., — se laissent facilement déterminer, aujourd'hui surtout que nos musées et les incessants travaux de nos archéologues nous ont donné la clef de tous ces mystères.

Cependant il se présente encore de temps à autre, dans nos parages comme ailleurs, des objets capables de dérouter l'archéologue le plus sagace: tel est celui que j'ai l'honneur de vous présenter aujourd'hui.

Voici en quoi consiste ce mystérieux objet :

Qu'on se figure un tube horizontal de 12 centimètres de longueur sur 2 de diamètre. Ce tube, orné, sauf à la partie supérieure, de stries verticales entremêlées de stries obliques, se trouve rétréci d'environ un tiers à l'extrémité postérieure, où il est surmonté d'une sorte de bassinnet en forme d'entonnoir, strié ou cannelé intérieurement et extérieurement, et percé d'un trou qui, traversant en même temps le fond du tube communique avec son ouverture. Un autre trou de même grandeur traverse verticalement le tube, à 4 cent. de l'orifice.

De l'extrémité opposée du tube, l'instrument s'aplatit en lame massive de $\frac{1}{2}$ centimètre d'épaisseur, descend en angle droit, puis se recourbe en une sorte d'anse, cannelée extérieurement, qui vient se relier à la partie supérieure du bassinnet. Cette anse, dont l'ouverture a 10 centimètres de hauteur sur 5 de largeur, est traversée horizontalement, à 3 centimètres de sa base, par une tige de $\frac{1}{2}$ centimètre de diamètre. Jusqu'ici, l'instrument est tout d'une pièce. Mais cette tige se trouve fichée dans trois anneaux mobiles, semblables à tous les anneaux que nous trouvons en si grand nombre parmi nos bronzes, et que les uns prétendent être des monnaies, d'autres des objets de parure. Ces trois anneaux mobiles autour de cette tige ne sont pas ce que l'objet offre de moins curieux.

Maintenant, parlons de sa destination : à quoi a pu servir ce bronze? Ne serait-ce pas le manche de quelque outil, voire même d'une arme propre à frapper de pointe? Les trous paraissent avoir été destinés aux clous qui devaient y fixer la lame; le bassinnet pouvait servir à appuyer le pouce. Mais alors je ne m'explique pas le trou qui le traverse; moins encore cette tige ornée de trois anneaux qui devaient singulièrement gêner la main. Et pourquoi justement *trois* anneaux?

Quant aux autres ornements, ces quatre séries de 3—4 stries verticales reliées par des stries obliques, c'est ce qu'on trouve sur quelques poteries de l'âge du bronze; c'est ce qui orne en particulier certains bracelets et ces gros anneaux de bronze massifs trouvés, il y a quelques années, à cette même station de La Crasaz.

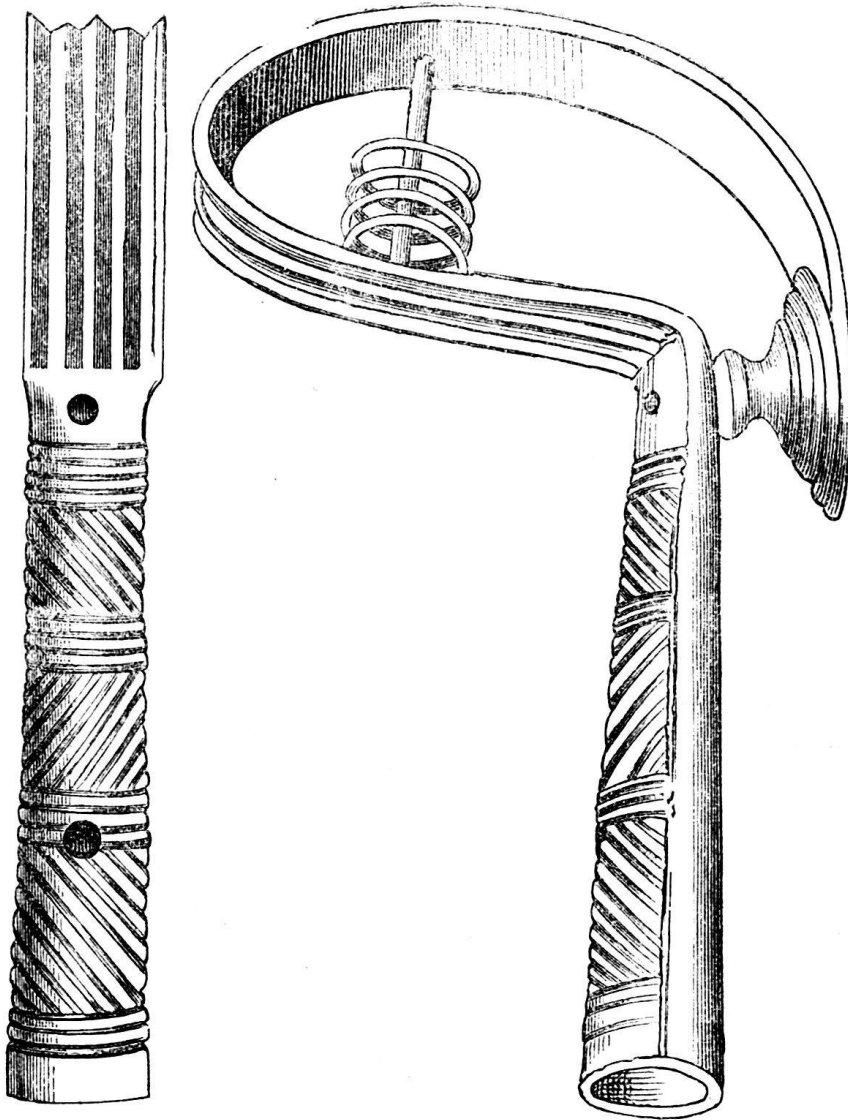
Vous remarquerez que l'intérieur du tube communique par une ouverture assez irrégulière avec le trou du bassinnet, ce qui porterait presque à croire que cette communication n'est qu'accidentelle.

J'ajouterai que je crois cette trouvaille *unique* jusqu'à ce jour. Cependant je lis dans les *Actes de la Société helvétique des sciences naturelles*, réunie à Neuchâtel en 1866, page 158, les lignes suivantes :

„M. Ritter montre un très-curieux objet en bronze trouvé à la station lacustre de Chevroux. C'est un manchon orné, fait évidemment pour être fixé à un manche. L'extrémité supérieure, aplatie et cannelée à l'extérieur, est repliée sur elle-même, de manière à former un ovale très-allongé, presque horizontal, dont le milieu est traversé par une tringle, à laquelle sont enfilés *quatre* anneaux. A quoi servait cet objet? Est-ce un instrument de musique ou un signe de commandement?“

GRANGIER.

Der vorliegende Gegenstand ist ohne allen Zweifel unter der Masse von Bronze-geräthen, welche aus den Trümmern der Pfahlbauten der Westschweiz zu Tage



(Zwei Drittel der natürlichen Grösse.)

gebracht worden, der sonderbarste und räthselhafteste. Bis jetzt sind nur zwei Exemplare dieses wunderlichen Dinges zum Vorschein gekommen und zwar nicht fern von einander in der Gegend von Staffis (Estavayer) am östlichen Ufer des Neuenburgersee's. Beide haben ganz dieselbe Form und Grösse und weichen nur ein wenig in der Verzierung und dadurch von einander ab, dass bei dem einen vier, bei dem andern drei Ringchen am Querstabe hängen, und dass jene zudem mit Einschnitten an dem äusseren Rand versehen sind.

Höchst merkwürdig und ein Beispiel von ungemeiner Gewandtheit im Giessen ist der Umstand, dass nach dem Urtheile vieler Sachkundiger, Dülle, Bogen, Querstab, Ringe, — alles aus Einem Stück gegossen und von einer Löthung keine Spur zu bemerken ist.

Ungeachtet alles Nachforschens in den zahlreichen Werken, welche das Bronzegeräthe der Vorzeit behandeln, und unter den Bronzeartikeln verschiedener Museen hat es bis jetzt noch nicht gelingen wollen, einen Gegenstand zu entdecken, der mit dem vorliegenden eine auch nur entfernte Aehnlichkeit besässe. Jeder Versuch einer Deutung desselben ist daher bis jetzt erfolglos geblieben und vergeblich hat man sich bemüht, denselben unter eine der Kategorien zu bringen, in die man die Bronzegeräthe einzutheilen pflegt, wie Waffen, Werkzeug und Hausgeräthe, persönlicher Schmuck, Pferde- oder Wagenverzierung etc.

Da einer nicht geringen Zahl von Bronzegegenständen, die in Pfahlbauten und Grabhügeln zum Vorschein kommen, mit ziemlicher Sicherheit etruskische Herkunft zugeschrieben werden kann, dürfte eine Analogie des fraglichen Geräthes wohl am ehesten auf italischem Boden zu suchen sein, und es wäre sehr erwünscht, wenn unter den Vorräthen der reichen Sammlungen etruskischer Gegenstände oder auf Wand- und Vasengemälden das Bild eines ähnlichen Dinges sich finden sollte. Nicht nur würde sich durch ein solches für den Verkehr unseres Landes mit etruskischen Werkstätten ein neuer Beweis ergeben, es dürfte auch, wenn unser Bronzegeräthe auf einen bestimmten Gebrauch sich bezöge, der Schluss gewagt werden, dass im Zeitalter der Bronze am diesseitigen Fusse der Alpen und unter den etruskischen Stämmen des obern Italiens ähnliche Sitten geherrscht hätten.

Zu bemerken ist noch, dass das Rittersche Exemplar schon im J. 1864 entdeckt und im sechsten Pfahlbaubericht Taf. III Fig 46 abgebildet wurde. F. K.

Schalensteine oder sogenannte Druiden-Altäre in der Umgegend von Biel.

(Mitgetheilt von Herrn a. Grossrath Bürki in Bern).

Mit den Schalensteinen in der Umgegend von Biel sind in letzter Zeit folgende Veränderungen vorgegangen:

Der in den Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft Bd. XVII, Heft 3, S. 57 beschriebene und auf Tafel II, Fig. 2 abgebildete Schalenstein ist nunmehr nach Biel transportirt worden.